

Notre mode de vie est un véritable défi au capitalisme : en achetant nos meubles à l'Armée du Salut ou chez les disciples d'Emmaüs, en prolongeant la vie de vieilles automobiles destinées à la ferraille et en buvant notre vin dans des verres à moutarde, nous assurons la revanche des valeurs d'usage sur les valeurs d'échange, sapant ainsi le système à la base (p. 187).

Aux dernières nouvelles, Christine réclamait des réajustements à la pension alimentaire que lui paie Jacques ; Pierre-Paul, professeur au cegep, et Louise attendent un deuxième enfant dans le « bungalow » que celui-ci a racheté de ses parents ; Jean-François, voyageur de commerce, sillonne les routes du Québec ; divorcé d'Esther, il a la garde de leur fille, Gabrielle, les fins de semaine où il est de passage. Esther et Michel, son nouveau conjoint, ont pour leur part reconstitué une famille. La vie a changé.

Peut-être faudrait-t-il tirer un téléroman d'*Ostende* afin d'en savoir plus long sur ces orphelins de rêves ; le roman s'y prêterait sans doute à merveille. François Gravel n'en tisse pas moins un tableau attachant qui se lit d'un trait, tellement le style est vivant, le ton, charmeur, et le propos, d'une étonnante pertinence. En ces années où les idées reçues ont souvent force de lois, la lecture d'*Ostende* invite avant tout au plaisir, à la réflexion, ensuite.

Louis Bélanger

Université du Nouveau-Brunswick, Saint-Jean

Mireille Rosello. *Littérature et identité créole aux Antilles.*

Paris : Karthala, 1992. 208 p.

La littérature antillaise cherche à sortir de la non-existence par une déclaration d'inexistence qui constitue la marque la plus signifiante, la plus bruyante mais aussi la plus problématique de son existence : « la littérature antillaise n'existe pas. » La confession d'inexistence

représenterait ainsi une activité de résistance contre la réappropriation et la marginalisation du texte antillais par le canon occidental autoritaire. Elle laisse soupçonner une stratégie de réhabilitation de tout discours minoritaire ou périphérique. La méfiance des critiques antillais devant tout discours provenant du dehors conduit à une autodescription caractérisée par des définitions négatives telles non-francité, non-africanité. Le système binaire constituant le socle des oppressions, Rosello ne cherche pas à opposer une pensée occidentale à une pensée antillaise. La question se déplace du domaine de l'identité vers celui de la performance : « Il ne s'agit plus de savoir si la littérature antillaise est une littérature nationale, ou politique, ou assimilée, ou écrite en français, ou en créole, il s'agit d'abord de savoir à quoi, et à qui elle sert, c'est-à-dire, quelle est sa fonction » (32-33). Rosello procède à une analyse des contradictions qui installent une tension permanente au cœur du discours antillais. La perspective de désacralisation des héros suicidaires permet une réévaluation de l'histoire des résistances au pouvoir colonial.

Avaler sa langue manifeste la détermination radicale des Africains déportés de se soustraire à la violence esclavagiste. Entre le premier silence et la mort théâtrale de Delgrès, entre le geste clandestin de l'esclave qui avale sa langue et le suicide spectaculaire du Rebelle, la signature s'est effacée, ne laissant plus que les traces de l'aliénation. Le Rebelle de Césaire et Delgrès dans *L'Isolé Soleil* de Maximin déroulent la chronique des morts inutiles, destructives pour les héros statufiés, stériles ou nuisibles par rapport au projet de libération. La théorie des résistances victimes de la captivité idéologique s'élabore autour de la manipulation du héros-suicidaire par la théorie hégélienne de la « suprématie de l'Humain » (50), modèle universalisant et réducteur. La contamination de la contestation provoque dès lors une situation d'incompatibilité entre les intentions politiques de la littérature d'opposition et son suicide rhétorique qui consiste à avoir recours aux stratégies du pouvoir contesté. L'amante qui se met au travers du Rebelle avec son hurlement-parasite découvre, de manière intuitive, que le choix de la mort reproduit l'idéologie dominante et contient des risques d'anéantissement. Le cri de l'amante préfigure la résistance originale de Télumée.

Pluie et vent sur Télumée Miracle développe un art acharné de survie, « double critique de l'héroïsme et de la soumission » (75). Elle ajoute une « dimension féministe à la critique des penseurs prestigieux qui ont colporté la théorie selon laquelle la mort du Noir martyr était la forme la plus sublime de résistance » (81). L'art de survivre permet de contourner le piège du silence absolu. La révolte de Télumée inaugure une poétique du refus nourrie du folklore populaire et du langage antillais. Le rapport pathologique à la nourriture traverse le texte antillais, de l'esclavage aux temps contemporains. L'obsession de la métaphore alimentaire décrit une histoire d'ingestion culturelle, attitude symbolique qui témoigne de la résistance du corps social à toute ingurgitation imposée à partir de l'ailleurs aliénant. Les métaphores articulées autour de la nausée en viennent à devancer les mouvements littéraires. Au cœur de la négritude césairienne présentée comme une revendication d'africanité, le vomissement signale l'illusoire de tout retour aux sources. Le vomissement pathologique demeure cependant ambigu, contenant des risques d'inanition qui mèneraient au silence irrémédiable.

L'appropriation de la violence du volcan par la poésie de Césaire ou la prose de Maximin permet de transcender les impasses des autres modalités de révolte. L'explosion du volcan figure une catastrophe devant laquelle le pouvoir blanc n'a aucun recours. Elle propose une réinterprétation du monde, et ceci, dans la langue même qui a jusqu'ici servi à réduire au silence les populations colonisées. Alors que les discours politiques sont influencés par l'idéologie dominante, la symbolique volcanique constitue la « signature d'une culture, d'un imaginaire, d'un capital mythique antillais qui ne devraient rien à la métropole » (139). La tactique radicale d'opposition est ainsi celle qui est informée par le vécu antillais, contrastant ainsi avec les formes de résistance qui se font le véhicule des modèles de la société dominante.

L'analyse du métissage en termes de pouvoir et d'opposition au pouvoir opère une redistribution axée sur les notions d'appartenance et d'alliance. Le métissage représente une pratique de résistance dans le

champ d'une littérature créole crispée par l'oppression caricaturale entre Blanc et Noir produite par la violence coloniale. Le métissage articulé dans *La mulâtresse Solitude* devient le lieu de résolution des contradictions apparemment irrésolubles entre le Rebelle, la Mère et l'Amante. La métis autorise une interrogation ininterrompue sur l'identité, sur « la nature des liens qui unissent entre eux les textes, les discours, les langues et les idéologies sur lesquels s'appuient les pouvoirs » (183). La vigilance exercée par la mulâtresse Solitude à l'égard des complexes d'identification fonctionne comme un modèle d'interprétation pour l'analyse de Rosello.

La stratégie analytique commence par une écoute attentive de la polysémie de chaque situation textuelle. Il s'agit d'une phrase de reconnaissance de la pluralité sémantique. Après l'étape initiale débute le harcèlement critique, phase agressive où l'analyste confronte le sens du dictionnaire au contexte géographique, historique et culturel pour amener le texte à dévoiler ses connotations symboliques ou métaphoriques et ses implications idéologiques dans la problématique d'opposition. Le harcèlement rend possible l'exploration de nouveaux horizons, redonne à « toutes ces expressions courantes une signification plus dense, plus poétique, une coïncidence magique entre métaphorique et littéral » (125). Le harcèlement renverse les héros suicidaires de leur piédestal, revalorise les arts de la survie, découvre des alliances insoupçonnées entre la voix de l'amante de Césaire et l'écriture démystifiante de Maximin. Le travail critique, à partir d'un examen minutieux et d'une démarche qui réévalue, retourne et interroge dans tous les sens, défait les interprétations rassurantes sans jamais se constituer en discours exclusif de référence.

Trois générations littéraires traversent l'ouvrage de Rosello : la poésie de la Négritude structurée autour de la quête d'africanité ; les écrits théoriques et romanesque de Glissant, de Condé, de Simone Schwarz-Bart qui gravitent autour de l'antillanité ; les échos de la créolité. La relation intertextuelle existant entre *Et les chiens se taisaient* (1956) de Césaire et *Pluie et Vent sur Télumée Miracle* (1972) de Simone Schwarz-Bart ou *L'Isolé Soleil* de Maximin (1981) est perçue par Rosello comme l'élément constitutif d'un patrimoine culturel. Les « Notes sur un retour au pays natal » (1987) de Condé sont des échos critiques ou apologétiques

des textes-fondateurs, « exemple de dialogue intertextuel problématique, référence au père de la Négritude, au Maître de la littérature antillaise » (95). Le décalage temporel, mais surtout le regard critique que portent les auteurs-héritiers sur le discours-Ancêtre de la Négritude contribuent à la naissance d'une tradition littéraire antillaise.

La rencontre entre « L'Albatros » de Baudelaire et « Le Nègre comique et laid » de Césaire, dans un mouvement d'échos intertextuels, met en lumière le danger des influences littéraires. Toutefois, la consciente relation intertextuelle que Césaire entretient avec Baudelaire démontre que le « texte témoin de la puissance coloniale » (105) peut s'intégrer dans une mouvance libératrice. L'étude de la « scène du tramway » est magistrale du point de vue de la connaissance des cultures antillaise et française qui se confrontent, se neutralisent avant d'entrer en communication pour fonder de nouveaux territoires littéraires. L'extension des horizons de comparaison aux champs littéraires africain, néo-africain et français permet à Rosello de découvrir des parentés esthétiques, intertextuelles, culturelles et idéologiques entre les textes qui écrivent l'histoire des résistances. La question de l'identité de la littérature créole se comprend mieux par cette situation de l'analyse dans un espace pluriel.

L'hypothèse de la contamination idéologique des tactiques de résistance antillaise par les modèles oppressifs coloniaux appelle quelques nuances. Les Antilles, lieu de convergence des héritages multiples, peuvent-elles revendiquer une quelconque authenticité qui exclurait de manière systématique la composante occidentale hégémonique ? Même si la dimension statufiante du suicide du Rebelle et de Delgrès cadre avec les préceptes de l'héroïsme occidental, il importe de constater que le suicide des déportés sur les bateaux, celui des Indiens caraïbes peuvent théoriquement permettre de comprendre la fascination du suicide chez les héros antillais. L'argument de la contamination idéologique occidentale me paraît opérationnel, mais réducteur. La question n'est pas ici de définition des authenticités ou des spécificités de l'acte. Comme le fait Rosello avec beaucoup de vigilance analytique, il s'agit d'évaluer l'impact de l'autodestruction du Matouba sur le combat des peuples

vivants. La polémique autour de la spécificité antillaise nous amène à nous demander s'il est possible de contourner le problème de la définition en termes d'être et d'identité. Rosello aborde la littérature antillaise à partir de l'angle de la performance. La question de l'identité antillaise demeure en suspension. Rosello a pleinement conscience de cette difficulté, attitude qui fait l'un des mérites de cet ouvrage bien écrit, original dans son approche et exemplaire dans la compréhension des paradoxes qui structurent le fait littéraire antillais.

Cilas Kemedjio
Ohio State University

Isaac-Célestin Tcheho. *Plaies-Travers-Patrie*.

Douala : Éditions Saint-François, Coll. Poèmes, 1991. 162 p.

Lorsqu'un calembour fait de la devise du Cameroun Paix-Travail-Patrie le titre du premier recueil de poèmes de Tcheho *Plaies-Travers-Patrie*, il y a lieu de considérer ce recueil comme l'autopsie d'un pays mort. Le drame du poète, ses tourments et déchirements sont ainsi exposés d'entrée de jeu.

Rédigés sur douze années (1979-1991) avec une veine créatrice remarquable en 1990 (25 poèmes/64), le texte s'organise en six parties plus ou moins équilibrées.

Le calvaire du poète commence avec son existence, c'est-à-dire à l'état foetal. Cette damnation est consignée dans deux vers : « Foetus coupables/ Origine coupable » (p. 12). Qui pis est, il est contraint, dans cet « empire de démons » (p. 7), de bénir ses bourreaux et même de s'infliger les peines les plus effroyables, non par sadomasochisme, mais à cause de la délinquance politique.

La deuxième partie témoigne l'amère expérience quotidienne du bannissement des patriotes qui, malgré tout, résistent à cette « merdocratie sans fin » (p. 52).